Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 28X 30X	origin copy which repro	nstitute has attempted to obtain the best hal copy available for filming. Features of this which may be bibliographically unique, himay alter any of the images in the duction, or which may significantly ohange sual method of filming, are checked below.	L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.
Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured jets and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches or/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X			
Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured pletes and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peur causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X			
Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Pages décolorées, tachetées ou piquées			
Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X			
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Comprend du matériel supplémentaire Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire Only edition available/ Seule édition disponible La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X			
Planches et/ou illustrations en couleur Qualité inégale de l'impression Relié avec d'autres documents Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire			
Relié avec d'autres documents Comprend du matériel supplémentaire Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X			
along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Seule édition disponible Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to sisure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir le meilleure image possible. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X			
Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X		along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de l	Seule édition disponible B Pages wholly or partially obscured by errata
Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X		appear within the text. Whenever possible, the have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutée lors d'une restauration apparaissent dans le tex mais, lorsque cela était possible, ces pages n'o	tes pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelur s etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X			
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	*f.		
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X			
10X 14X 18X 22X 26X 30X			
12V 16V 20V 24Y 28Y 32Y			



Thomas D'Hagan

1/16

SONGS

OF

THE SETTLEMENT

And Other Poems

ВУ

THOMAS O'HAGAN

"Come read to me some poem,
Some simple and heartfelt lay,
That shall soothe this restless feeling
And banish the thoughts of day."

—LONGFELLOW.

TORONTO
WILLIAM BRIGGS, WESLEY BUILDINGS
1899

44755

Entered according to Act of the Parliament of Canada, in the year one thousand eight hundred and ninety-nine, by Thomas O'Hagan, at the Department of Agriculture.

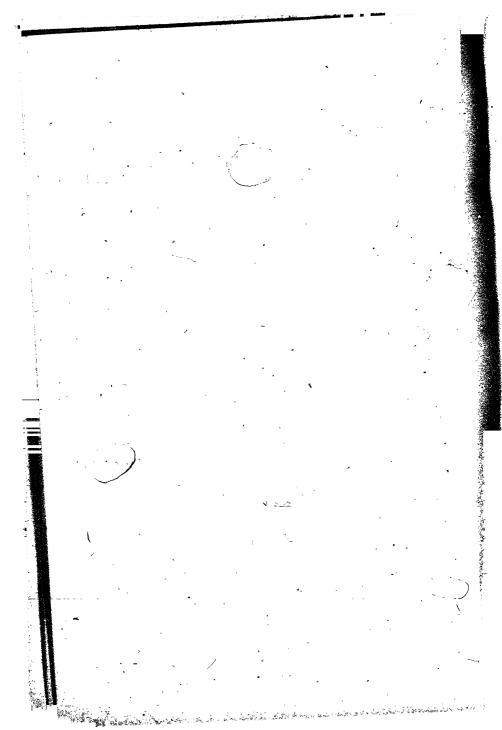
TO THE PIONEERS OF THE

COUNTY OF BRUCE, ONTARIO,

WHOSE STOUT HEARTS AND STURDY ARMS
HAVE TURNED A WILDERNESS
INTO SMILING GARDENS,

THIS VOLUME IS DEDICATED BY

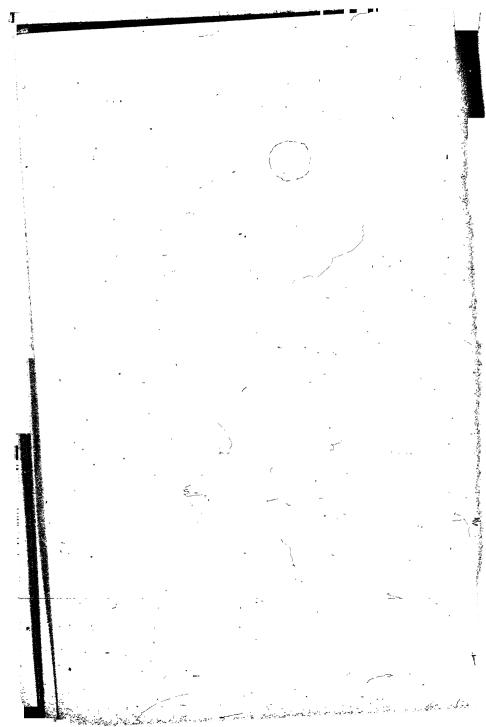
THE AUTHOR.



PREFACE.

Many of the lyrics in this little volume have their root in the memory of pioneer days. They are blossoms of the "Settlement," retaining, the Author would fain hope, something of the twilight dew which nurtured and enwrapped them. May their fragrance help to sweeten the garden of life!

T. O'HAGAN.



CONTENTS.

1. 1. —			
		•	PAGE
An Idyl of the Farm			. 9
The Old Pioneer		• • •	. I2
A Dirge of the Settlement			. 15
The Old Log-Cottage School .			. 17
The Freckled Boy at School .			. 20
The Old Brindle Cow			. 23
The Dance at McDougall's			. 25
A Lullaby of the Settlement .			. `27
The Song My Mother Sings .			. 28
The Dreamer			. 31
A Song of the Stars			
An Invitation			• 33
Reconciled			. 35
Christmas Morn			. 36
Our Own Dear Land			. 37
A Song of Canadian Rivers			. 38
My Native Land			. 40
Heroes			•
Our Deathless Dead			. 47
1	,	- 199 - • •	• 7/
,		1	-

viii

CONTENTS.

								P	AGE .
	Tears of the Maple .								50
	June is Coming								56
	The Rainbow								58
•	Ripened Fruit								16
	November	٠,						•,.	63
	Two Workers								64
/	In Lowly Valley		• •						65
	An Irish Mother								
	Life and Death					. •			67
	Love's Trysting-place	.•				٠.	٠.		68
	To E							•	69
	Woman			_	_				żο

SONGS OF THE SETTLEMENT

AND OTHER POEMS.

AN IDYL OF THE FARM.

O THERE'S joy in every sphere of life from cottage unto throne,

But the sweetest smiles of nature beam upon the farm alone;

And in memory I go back to the days of long ago,
When the teamster shouted "Haw, Buck!" "Gee!"
. "G'lang!" and "Whoa!"

I see out in the logging-field the heroes of our land,
With their strong and sturdy faces, each with handspike in
his hand;

With shoulders strong as Hercules, they feared no giant foe, As the teamster shouted "Haw, Buck!" "Gee!" "G'lang!" and "Whoa!"

The logging-bees are over, and the woodlands all are cleared,

The face that then was young and fair is silver'd o'er with beard;

The handspike now holds not the place it did long years ago,

When the teamster shouted "Haw, Buck!" "Gee!" "G'lang!" and "Whoa!"

On meadow land and orchard field there rests a glory round,

Sweet as the memory of the dead that haunts some holy ground;

And yet there's wanting to my heart some joy of long ago, When the teamster shouted "Haw, Buck!" "Gee!" "G'lang!" and "Whoa!"

Demosthenes had silvery tongue, and Cicero knew Greek, The Gracchi brothers loved old Rome and always helped the weak;

But there's not a Grecian hero, nor Roman high or low, Whose heart spake braver patriot words than "Gee!" "G'lang!" and "Whoa!" They wore no coat of armor, the boys in twilight days—
They sang no classic music, but the old "Come all ye" lays;

For armed with axe and handspike, each giant tree their foe,

They rallied to the battle-cry of "Gee!" "G'lang!" and "Whoa!"

And so they smote the forest down, and rolled the logs in heaps,

And brought our country to the front in mighty strides and leaps;

And left upon the altar of each home wherein you go,

Some fragrance of the flowers that bloom through "Gee!"

"G'lang!" and "Whoa!"

THE OLD PIONEER.

Have you ever met the old man
Coming down the lane?
His form, tho' bent with toil and care,
Is free from every pain:
They sometimes call him "Guv'ner,"
And sometimes call him "Dad"—
The boys and girls whose merry ways
Oft made the hearthstone glad.

He moved into the settlement
'Way back in fifty-three,
Before a man had come there,
Or cut a single tree—
The only neighbors that he had
Were wolves and prowling bears,
That in his stock of calves and lambs
Full willingly took shares.

But the lonely hours soon pass'd away
While nature sang her hymn;
The robin piped his cheery notes,
And hopped from limb to limb;
The shanty smiled in broad, full day,
The clearance opened wide,
And the farm that once was but a field
Now stretched from side to side.

And so the "settlement" grew up
In loving toil and care,
Starr'd with bright deeds of kindness
As generous as the air;
For hearts and hands were then but one,
As generous and as free
As the gift of morn's bright flood of light
Or shade of maple tree.

And here is where the strength lies
In this our happy land,
Twas builded by the grace of toil,
By strong and patriot hand;

And if a foe should e'er beset, Or 'proach our altars near, We'll charge with all the spirit Of the old pioneer.

Then God bless the old man
Coming down the lane!
His form, tho' bent with toil and care,
Is free from every pain;
He looks across his acres
With their glory and their gain,
While his heart hath dreams of heaven
As he comes down the lane.

A DIRGE OF THE SETTLEMENT.

The wind sweeps through the forest aisles,
In requiem notes of grief and woe,
For the great strong heart of the pioneer
Hushed in death, as an oak laid low:
Chanting a dirge at every door—
Dirge for the Oak the Storm-King tore:
"Here at rest is our pioneer
In his little log cabin beside the rill—
The stream flows on, but his heart is still;
Here at rest is our pioneer,
Wake not his slumber with sorrow's tear!"

Where shall we bury this good, great man
Who toiled in the heart of the forest wild?
Out in the field that is writ with his name,
Lay him down as a dream-tired child;

"Here shall we bury our pioneer
In his little clay cabin beside the rill—
The stream flowing on though his heart be still;
Here shall we bury our pioneer,
Break not his rest with sorrow's tear!"

What would ye build to his narrow fame

That knew not glory, nor gift, nor gain?

His life touched God in a simple way—

This be his column on Judgment Day:

"Till then shall slumber our pioneer

In his little clay cabin beside the rill—

The stream flowing on though his heart be still:

Till then shall slumber our pioneer,

Break not his rest with sorrow's tear!"

THE OLD LOG-COTTAGE SCHOOL.

The old log cottage school-house, John,
I think I see it yet,
Just but a step from two cross-roads
, Where you and I oft met;
The same board fence encircles round;
The bell—well, we had none—
But how we guess'd the time, dear John,
By looking at the sun.

11:

What anxious boys we went to school
To learn to read and write,
Fill'd with the loftiest notions then,
And futures just as bright;
How proud we sat upon the bench
And plum'd each word at will,
And smiling round—why, John, I think
We're in the old school still.

Just look! right there the blackboard is;
The teacher's desk in front;
On either side we stood in class
And read and "trapp'd" quite blunt:
But then those were the good old days,
Ere style had stalk'd abroad,
And neatly prudish pupils now
Would term our way "a fraud."

And then the games we used to play
Upon the old school green,
How very little like, dear John,
The games that now are seen,
When with a group on either side
We hailed the ball with "Over!"
That, bounding down the old grey roof,
In some one's hands did hover.

Well, well, time's changed, and with it, John,
We've cross'd the path of youth,
And manfully bearing each his part
Let's crown our lives in truth,

That when the silvery locks of age
With death droop round in duel,
Our happiest thoughts may find a theme
In the old log-cottage school!

THE FRECKLED BOY AT SCHOOL.

I REMEMBER well a freckled boy
Who used to go to school;
He wore a suit of corduroy,
And always broke the rule;
And whenever there was fighting
Upon the old school green,
The freckled boy was in it—
Fact, monopolized the scene.

The teacher "licked" him every day,
And sometimes twice and thrice,
And on special swell occasions
He'd get an extra slice;
But in spite of all this drubbing,
And his penitential life,
The freckled boy would fight again—
Just thirst for new-born strife.

I remember well the old seat
He sat upon in school,
"Twas chipp'd and marr'd with pocket knives—
Which was against the rule:
His freckled face shines out there yet
In wickedness and glee,
As it did in boyhood's morning
"Way back in seventy-three.

And then the game of marbles
Upon the old school ground—
If there was cheating to be done,
The freckled boy was round;
And if amid the stake at play
An alley rare was in it,
You could bet your dinner-basket
That the freckled boy would win it.

The teacher called him Edward,
But the boys all called him "Ed";
He sleeps now in "God's acre"
With the slab above his head,

Where the flowerets bud and blossom
'Neath the sky's vast chastely dome,
Where the games of life are over
And the freckled boy at home.

THE OLD BRINDLE COW.

Or all old memories that cluster round my heart,
With their root in my boyhood days,
The quaintest is linked to the old brindle cow
With sly and mysterious ways.
She'd linger round the lot near the old potato patch,
A sentinel by night and by day,
Watching for the hour when all eyes were asleep,
To start on her predatory way.

The old brush fence she would scorn in her course,
With turnips and cabbage just beyond,
And corn that was blooming through the halo of the
night—

What a banquet so choice and so fond!

But when the stars of morn were paling in the sky

The old brindle cow would take the cue,

And dressing up her line she'd retreat beyond the fence,

•

For the old cow knew just what to do.

What breed did you say? Why the very best blood.

That could flow in a democratic cow;

No herd-book could tell of the glory in her horns Or whence came her pedigree or how:

She was Jersey in her milk and Durham in her build, And Ayrshire when she happened in a row,

But when it came to storming the old "slash" fence She was simply the old brindle cow.

It seems but a day since I drove her to the gate

To yield up her rich and creamy prize;

For her theft at midnight hour she would yield a double dower,

With peace of conscience lurking in her eyes.

But she's gone—disappear'd with the ripen'd years of time,

Whose memories my heart enthrall e'en now;
And I never hear a bell tinkling thro' the forest dell
But I think of that old brindle cow.

3

THE DANCE AT McDOUGALL'S.

In a little log house near the rim of the forest
With its windows of sunlight, its threshold of stone,
Lived Donald McDougall, the quaintest of Scotchmen,
And Janet his wife, in their shanty, alone:
By day the birds sang them a chorus of welcome,
At night they saw Scotland again in their dreams;
They toiled full of hope 'mid the sunshine of friendship,
Their hearts leaping onward like troutlets in streams,
In the little log home of McDougall's.

At evening the boys and the girls would all gather

To dance and to court 'neath McDougall's rooftree;
They were wild as the tide that rushes up Solway

When lashed by the tempests that sweep the North Sea:
There Malcolm and Flora and Angus and Katie

With laughter-timed paces came tripping along,
And Pat, whose gay heart had been nursed in Old Erin,

Would link each Scotch reel with a good Irish song,

Down at the dance at McDougall's.

For the night was as day at McDougall's log shanty,

The blaze on the hearth shed its halo around,

While the feet that tripp'd lightly the reel "Tullagorum,"

Patter'd each measure with "ooch!" and with bound;

No "Lancers" nor "Jerseys" were danced at McDougall's,

Nor the latest waltz-step found a place on the floor,

But reels and strathspeys and the liveliest of hornpipes

Shook the room to its centre from fire-place to door,

In the little log house of McDougall's.

Gone now is the light in McDougall's log shanty,

The blaze on the hearth long has sank into gloom,
And Donald and Janet who dreamed of "Auld Scotia"

Are dreaming of Heaven in the dust of the tomb.

While the boys and the girls—the "balachs" and "calahs"—

Who toiled during day and danced through the night,
Live again in bright dreams of Memory's morning

When their hearts beat to music of life, love and light,

Down at the dance at McDougall's.

A LULLABY OF THE SETTLEMENT.

FLOWER of the forest, nursling of dawn,

Sweet be thy slumber in cradle of light,

Rock'd by the song of the robin on tree-top,

Hush'd by the lullaby voice of the night;

Nature, thy mother, is kneeling beside thee,

Filling thy dreams with the gift of her charm:

Sleep in thy downy nest, sweet be thy cradle-rest, sleep.

Flower of the "settlement," blossom of twilight,
Cradl'd and croon'd on the breast of the farm,
Pillow'd by Love, whose strong arms enwind thee,
Curtain'd by Faith that shields thee from harm;
Sentinel stars keep their watch o'er thy slumber,
Sunbeams of joy fill thy chalice of morn:
Sleep in thy downy nest, sweet be thy cradle-rest, sleep.

THE SONG MY MOTHER SINGS.

O sweet unto my heart is the song my mother sings

As eventide is brooding on its dark and noiseless wings;

Every note is charged with memory—every memory bright with rays

Of the golden hours of promise in the lap of child-hood's days;

The orchard blooms anew and each blossom scents the way,

And I feel again the breath of eve among the new-mown hay;

While through the halls of memory in happy notes there rings

All the life-joy of the past in the song my mother sings.

I have listened to the dreamy notes of Chopin and of Liszt,

As they dripp'd and droop'd about my heart and filled my eyes with mist;

- I have wept strong tears of pathos 'neath the spell of Verdi's power,
- As I heard the tenor voice of grief from out the donjon tower;
- And Gounod's oratorios are full of notes sublime
- That stir the heart with rapture thro' the sacred pulse of time;
- But all the music of the past and the wealth that memory brings
- Seem as nothing when I listen to the song my mother sings.
- It's a song of love and triumph, it's a song of toil and care;
- It is filled with chords of pathos and it's set in notes of prayer;
- It is bright with dreams and visions of the days that are to be,
- And as strong in faith's devotion as the heart-beat of the sea;

- It is linked in mystic measure to sweet voices from above.
- And is starr'd with ripest blessing thro' a mother's sacred love;
- O sweet and strong and tender are the memories that it brings,
- As I list in joy and rapture to the song my mother sings!

THE DREAMER.

MEN call me dreamer—what care I?

The cradle of my heart is rocked;
I dwell in realms beyond the earth;

The gold I mint is never locked.

Men call me dreamer—this forsooth

Because I spurn each thing of dross,

And count the step that leads not up

A useless toil, a round of loss.

Men call me dreamer—nay, that word
Hath burned its way from age to age;
Its light shone o'er Judea's hills
And thrilled the heart of seer and sage.

Men call me dreamer—yet forget

The dreamer lives a thousand years,
While those whose hearts and hands knead

clay

Live not beyond their dusty biers.

A SONG OF THE STARS.

Down thro' the blue-clad fields of heaven
Singeth each star from its glittering throne,
A song of love and triumph—alone:
A song that the angels choir'd in the morn
When Christ the Babe in Bethlehem was born.

How old, how young this song of the stars, Voicing the ages at noontide and night;
Bearing to man a message of light;
Trumpet of heaven and cymbal of sea,
Voice that was heard over dark Galilee.

Hark to that message of peace from the stars Ringing athwart the hut-covered plain! Shepherds have paused to list to the strain. Far in the East God's love lights the morn—Beams from the glories that Bethlehem adorn.

AN INVITATION.

- Come with me into the mystery of Nature's shadow and sound,
- Where the heart of the past and the dreams of to-day make holy each rood of ground;
- Where the spoils of the years that have fled are heap'd on altars of pain,
- And the tears that were shed on each pillow of grief are turned to glory and gain.
- Come with me into the mystery of Nature's infinite plan,
- With its flower and fruit in heaven above and its root in the heart of man;
- Where the latent powers of things that are take form and shape divine,
- And the water of life at the wedding feast is turned to red, red wine.

Come with me into the mystery of infinite love and care,

Where the planets wheel thro' the grooves of time and the swallows fade in the air;

Where the thoughts that we utter seek home and rest In the bosom of God with the Infinite Blest.

RECONCILED.

I saw two nations clasping hands
Whose hearts had been estranged for years;
The sun of peace upon each brow
Dispell'd the darksome mist of tears.
Behind were centuries robed in night;
Before, the glorious dawn of day;
While every peak on Freedom's height
Flashed back the light of heavenly ray.

O sister isle! O nation great!

This day a victory hath been won

Far greater than the fame that speaks

Through trumpet's tongue or lip of gun;

This day Peace weaves a garland bright

And heals the bitter wound of time,

Turning the sword with cruel edge

Into a harp of golden prime.

CHRISTMAS MORN.

A LITTLE CHILD its portals oped
When all was dark with sin and shame,
And Faith's eclipse found heavenly light
Within life's ark when Christmas came.

The star that burned o'er centuries' brow,
A radiant lamp of hope alone,
Now sheds its beams above the crib
Wherein Christ chose His humble throne.

OUR OWN DEAR LAND.

Our own dear land of Maple Leaf,
So full of hope and splendor,
With skies that smile on rivers wide,
And lend them charms so tender;
From east to west in loud acclaim
We'll sing your praise and story,
While with a faith and purpose true
We'll guard your future glory,
Our own dear land!

Your flag shall ever be our trust,
Your temple our devotion,
By every lip your pæan be sung
From ocean unto ocean;
The star that lights your glorious path,
We'll hail with rapture holy,
And every gift of heart and hand
Be yours forever solely,
Our own dear land!

A SONG OF CANADIAN RIVERS.

From on, noble rivers! Flow on, flow on,
In your beauteous course to the sea!
Sweep on, noble rivers! Sweep on, sweep on,
Bright emblems of true liberty!
Roll noiselessly on a tide of bright song,
Roll happily, grandly and free;
Sweep over each plain in silv'ry-tongued strain,
Sweep down to the deep-sounding sea!

Flow on, noble rivers! Flow on, flow on,
Flow swiftly and smoothly and free!
Chant loudly and grand the notes of our land—
Fair Canada's true minstrelsy.
Roll joyously on, sweep proudly along,
In mirthfulest accents of glee!
Flow on, noble rivers! Flow on, flow on,
Flow down to the deep-sounding sea!

Flow on, sweep on, sweep on, flow on,
In a measureless, mystical key!
Each note that you wake on streamlet and lake
Will blend with the song of the sea.
Through labyrinth-clad dell, in dreamy-like spell,
Where slumbers each sentinel tree,
Flow on, noble rivers! Flow on, flow on,
Flow down to the deep-sounding sea!

MY NATIVE LAND.

My native land, how dear to me
The sunshine of your glory!
How dear to me your deeds of fame,
Embalm'd in verse and story!
From east to west, from north to south,
In accents pure and tender,
Let's sing in lays of joyous praise
Your happy homes of splendor.
Dear native land!

Across the centuries of the past,
With hearts of fond devotion,
We trace the white sails of your line
Through crest'd wave of ocean;
And every man of every race
Whose heart has shaped your glory
Shall win from us a homage true
In gift of song and story.
My native land!

O let not petty strife e'er mar
The bright dawn of your morning,
Nor bigot word of demagogue
Create untimely warning!
Deep in our hearts let justice reign—
A justice broad and holy—
That knows no creed nor race nor tongue,
But our Dominion solely.
Dear native land!

Dear native land, we are but one
From ocean unto ocean;
"The sun that tints the Maple Leaf"
Smiles with a like devotion
On Stadacona's fortress height,
On Grand-Pré's storied valley,
And that famed tide whose peaceful shore
Was rock'd in battle sally.
My native land!

Here will we plant each virtue rare,
And watch it bud and flourish—
From sunny France and Scotia's hills
Kind dews will feed and nourish;

And Erin's heart of throbbing love, So warm, so true and tender, Will cheer our hearths and cheer our homes With wealth of lyric splendor.

Dear native land!

Dear native land, on this New Year We pray you ne'er may falter; That patriot sons may feed the flames That burn upon your altar. May Heaven stoop down upon each home, And bless in love our people, And ring thro' hearts, both rich and poor, Sweet peace from heav'nly steeple. My native land!

HEROES.

A POEM READ AT THE CANADIAN CLUB BANQUET IN HAMILTON, APRIL, 1894.

Our land is dower'd with glory

From the east unto the west,

With rays of ripen'd splendor

That cluster on her breast;

But the stars that beam out brightest,

And shall burn to the last,

Are the deeds that light our fathers' graves—

The heroes of the past.

O brothers, ye who gather round
This festive board to-night,
Whose hearts are timed to patriot words
That glow with love and light!
Recall with me the years gone by—
Full well ye know their life—
When patriots stood to guard our homes
In dark and deadly strife;

44

When through our land a psalm of grief
Smete every heart and door
With tidings from each battlefield
Rock'd by dread cannons' roar;
And mothers prayed and sisters wept
With love and faith divine,
Beseeching God to guard our hosts
Along the frontier line.

From Lundy's Lane and Queenston Heights
The message speedily came
That filled each heart and home with joy
And tired the wings of fame;
At Chateauguay brave sons of France
Drove back the stubborn foe,
With loyal heart and weapon strong,
Just eighty years ago.

But not alone on battlefield

Did heroes, staunch and brave,

Yield up their lives in honor's cause

Our country's flag to save:

In savage forests deep and drear,
Beset with hardships fell,
Our fathers toiled and sank to sleep
Within each lonely dell.

Their memory lives upon our streams,

Their deeds upon our plains;

They need not shaft nor monument,

Nor gold-emblazon'd panes;

In virtues link'd through ages

Shall their great strong lives flow on,

Inspiring souls to nobler deeds

From patriot sire to son.

Theirs be the glory, ours the love,
In this great cherish'd land,
Bearing the impress—seal of heaven—
And fashioned by His hand,
Whose victory is the ark of peace,
Guarded by love—not fear—
Strong as the faith that consecrates
Our heroes with a tear.

A nation's hope, a nation's life
Be ours from east to west;
A nation's hope, a nation's life
To fire each patriot breast,
That in the blossoming years to come
Our proudest boast as men,
When bound by ties of nationhood,
To hail this land—Canadian!

OUR DEATHLESS DEAD.

What shall we sing of our heroes
Who died on the field of fame,
Whose patriot deeds of devotion
Our loving hearts proclaim?
Shall we count the stars of their glory,
And tell how they fought to save
The flag of our home and country
Now floating above each grave?

No; ours is a simple duty,

Devoid of trumpet or tongue,

With meaning far deeper and greater

Than bard or poet has sung:

Our hearts must beat to their measure,

Our feet keep pace to their tread,

If we would be worthy to honor

The graves of our deathless dead.

The world is linked with cycles,

Each lit with the glory of man,

Whose rays of ripen'd splendor

Stream'd forth when freedom began;

For Persian yielded to Grecian

Till Roman valor won all,

Then the voice of the North rang loud and strong

That Rome itself must fall.

Where now is the Spartan soldier
Who fought with spear and shield,
Who lisp'd the names of the warlike gods
That taught him never to yield?
Where now are the Roman legions
That answered to victory's call,
And smiled when the voice of Cæsar
Sounded the march to Gaul?

They live in the heart of history,

But not in the hearts of men;

Their names are red with the crimson stain

Of Conquest's crime and sin;

They had no message of freedom,

They knelt at no altar but fame:

The gifts they brought to their vanquished foes

Were slavery, sin and shame.

But the years have blossomed with new-born thought

ng

Adown long centuries' plain,

And the seed oft sown with Freedom's hand

Has ripen'd for man—not gain;

For the noblest thought in the world to-day

Takes counsel with Freedom's plan

To snap in twain the bondsman's chain,

And bid him stand forth—a Man!

Then honor and love and tears we bring

To each grave of our patriot dead;

To the soldier who hearken'd to duty's voice;

To the great strong heart that led.

We shower o'er each breast, long, long at rest,

In rainblow blossom and hue,

The flowers of our heart, the flowers of our

home—

God bless the brave and the true!

TEARS OF THE MAPLE.

Sir John Thompson, Premier of Canada, Died at Windsor Castle, England, December 12th, 1894.

I

But yesterday its heart was joyed,
It whispered love to brook and tree,
And felt in every root and limb
The genial sun so strong and free.

Its pulse was timed to English oak;
Its heart was true to Northern Star;
It grew in wealth of loyal care,
Cheered by a gift of love afar.

It felt no gale that swept the land,
For truth had girt its roots around,
And clasped it to a nation's heart
Deep set within each rood of ground.

Now in its strength of power and love
It feels the wound, it feels the cross—
The grief that bows our Mother Queen,
The sorrow of a nation's loss.

From out that regal home where dwell
The virtues that make England great,
There came a message dark in word
That smote as with the edge of fate—

A message that a nation's hope

Had fallen from life's throbbing sky;

That he who held a people's trust

Fell softly in God's arms on high.

IT.

O Maple, dowered with life and joy!
O bleeding tree of bitter pain!
Our chiefest son, our pilot, guide,
Falls dead upon the deck in main.

He loved the sunshine of your heart,
A gift from England's queenly rose;
He wrought two nations lasting good;
His soul so great loved even foes.

He built not on the shifting sands
Of plaudits gained in dubious way;
He faced the right, achieved his plan,
In clearest light, in fullest day.

The storms that passion rolled on high
Found in his heart no anxious heed;
Within the compass of his love
'He knew no tongue, nor race, nor creed.

The magnet of his noble mind Found swiftly duty's firm decree; He served his God in all his works, And loyal to Him was ever free.

His deeds are stars to light our path;
His fame, a glory born of heaven;
His life, an arc of rounded toil
To God and country freely given.

III.

O Maple, clad with Christmas cheer,
How sad your dream of joy to-morrow!
When Hope had kindled bright her fire,
'Tis quench'd by Death's dark plume of sorrow.

And through our blinding tears is seen
A ship that bears across the deep
The sacred clay of him we loved,
For whom two nations mourn and weep.

O cruiser dark, with shadowy wings,
Whose lips are tuned to battle's dirge!
Bear gently to our mournful shore
Our honored dead through wind and surge.

May every star that crowns the night
Drop beads of light upon his bier,
And angels weave a rosary bright,
From Grief's dark pall and Sorrow's tear.

And O ye bells, whose requiem toll

Speaks to the heart of life and death;

Whose pulsing throb and deepest tone

Are but a type of human breath!

Ring o'er his bier a chime of prayer
Strong as a nation's grief and love,
That he who won a wreath below
May win the greater crown above.

row.

O Maple, robed in shades of night!

I come from out your shadowy pall,
And leave behind the gift of pain,
And break the bonds of Sorrow's thrall.

The greater life of him who died
Is vital in our hearts to-day,
For deeds have power and soul to plan,
To shape our lives, to mould our clay.

Whatever things are done for God
Have root in soil beyond our years,
And bud and bloom in beauteous form,
Devoid of earthly hope and fears.

This life is but the vestibule,

The altar-stairs that lead to heaven,

Around whose feet the nations kneel

And pray that peace and light be given.

And looking through the mists of years
I see, as in a dream, a land,
Fashion'd and form'd in toil and prayer,
A gift of God divinely planned,

Where 'neath the light of Northern Star,
With truth and honor for a wall,
A nation dwells secure in peace,
With God, our Father, guiding all.

JUNE IS COMING.

June is not here, and yet I feel
'Tis softly tripping up the way;
The hours that throb thro' morn and noon,
Have caught the glory of its ray.
I lean my ear to Nature's heart
And count its pulse of amious care,
That holds communion with a plan
Deep set in dreams of toil and prayer.

June is not here, and yet my heart
Drinks in the freshness of its morns—
The rose that blossoms on its cheek
With light and love my day adorns.
The fields of heaven are tender blue,
And clad with green are hill and plain;
While from each bud and blossom bright
There bursts a sweet and glad refrain,

June is not here, and yet my soul
Is touch'd with Nature's throb divine;
The brook that slips thro' moss and mead
Is to my heart a gift and sign.
O God, I thank Thee for this love
That binds my soul in joy and tear,
That makes my life a hymn of praise.
To Thy great work, when June is here!

THE RAINBOW.

A Poem contributed to the Initial Number of the Niagara Rainbow.

Published at Loretto Academy, Niagara Falls, Ont.

ETERNAL seal of peace from God,
With heavenly colors bright,
Spanning this earth with rays of love
Wrought in divinest light;
Arch of the hours, the days, the years,
Since our new life began,
Symbol of Faith, and Hope, and Love—
A threefold gift to man:

Above that altar crown'd with flood,
In cloud of incense foam,
Thou build'st from the dewy air
Thy many-colored dome;
Glassing within thy subtle form
The radiance of the sky,
Arching our fives, in tender faith,
With love that cannot die.

A covenant of the peace that reigns
Between two great strong lands,
Whose glorious heritage of worth
Is gift of God—not hands;
Where Truth and Honor have a home—
An altar bright and fair—
Pure as the lily of the field,
Wrapt in deep slumb'rous air.

O beauteous arch of faith and love!

Shine through the mists of life,
And fill our dreams of toil and care
With gift of prayer—not strife;
Light with thy beams our darkest days,
Rain down in mystic love
The joyance of the star-clad hours
That fills each life above.

Link with a bond of sweetest joy,
In memory fair as thine,
The hearts that plan, the souls that pray,
Within Loretto's shrine,

That in the blossoming years afar May shine out nobly good The virtues of that Convent home Where dwells true Womanhood.

RIPENED FRUIT.

I know not what my heart hath lost,
I cannot strike the chords of old;
The breath that charmed my morning life
Hath chilled each leaf within the wold.

The swallows twitter in the sky,

But bare the nest beneath the eaves;

The fledglings of my care are gone,

And left me but the rustling leaves.

And yet I know my life hath strength,
And firmer hope and sweeter prayer,
For leaves that murmur on the ground
Have now for me a double care.

I see in them the hope of spring,

That erst did plan the autumn day;

I see in them each gift of man

Grow strong in years, then turn to clay.

Not all is lost—the fruit remains

That ripen'd through the summer's ray;

The nurslings of the nest are gone,

Yet hear we still their warbling lay.

The glory of the summer sky

May change to tints of autumn hue;
But faith that sheds its amber light

Will lend our heaven a tender blue.

O altar of eternal youth!

O faith that beckons from afar!

Give to our lives a blossomed fruit;

Give to our morns an evening star.

NOVEMBER.

CHILL-CLAD, cold November,
Autumn's drooping head,
Weeping skies, psalm-like sighs,
Nature's cold, cold bed.

Dead leaves fall before me— Hopes of summer dreams; Naked boughs, broken vows, Mirror'd in bright streams.

Tatter'd robes of glory
Trampled by the wind;
Faded rays, faded days,
Floating through the mind.

Days of gloom and sadness, Hours of sacred care; Lonely biers, bitter tears, Hearts in silent prayer.

TWO WORKERS.

The man who plants a seed of corn
And watches o'er it night and morn,
And prays the heaven for kindly cheer
To nurse its heart with dewy tear,
Is doing work of goodly part
Which gladdens hearth and home and mart,
And gives his name an honored place
Within the compass of his race.

But he who builds for future time
Strong walls of faith and love sublime,
Who domes with prayer his gift of toil,
Whom neither fate nor foe can foil,
Is doing work of godly part
Within the kingdom of the heart,
And wins him honor brighter far
Than ray of light from heavenly star!

IN LOWLY VALLEY.

Go forth, my heart, and seek some lowly valley,
Beneath a sky of bright and tender hue,
From which kind stars rain down their mystic splendor
And wake the earth with tears of heavenly dew;
Let not the summit peaks of distant glory
Shut out the peace that reigns within the plain;
Better the flowers that bloom within the valley
Than tempting heights lit up with arid gain.

Go forth, my heart, nor dream of each to-morrow
That mocks the hopes and sunshine of to-day,
For life hath joys that grow within the present,
But ripen not if touch'd by future ray.
In lowly valley, peace broods sweet and holy,
Full of the vesper-tide of thought and prayer,
Bound by the golden clasp of love and duty—
In lowly valley, life is void of care!

AN IRISH MOTHER.

HER dreams fill heaven and earth,

Her love is a love divine—

Ripen'd through sorrow and time and tears,

'Tis sacred as chalice of wine.

She kneels at an altar of hope

When cloudlets have shrouded the day,

And her faith as a taper burns bright and clear

Thro' the love that illumines each ray.

LIFE AND DEATH.

The swallow skims through the air
In fields of blinding blue,
While the heart of nature calls in joy
To each billow of infinite hue.

Below, in a cottage, a mother sits,

'With the tears of grief her dower,

As she gazes into the cradle dark

Where slumber'd her sweet, sweet flower.

O Swallow, that skims in the air!

Do you share in each sorrow and woe?

Do you hear the sob of a mother's heart

Under the cold, cold snow?

Joying athwart the dreamful heavens,

Have you thought of the nest 'neath the eaves,

And the fledglings of care that left your side

In the greening and glory of leaves?

LOVE'S TRYSTING-PLACE.

Love met me at the hill-top
With glad and winsome smile,
And held my fickle heart enchain'd—
O just a little while!

Love met me in the orchard
'Neath a blossom-laden tree,
And storm'd my heart with longings—
I once again was free.

Love met me where the cypress
Is bow'd with Sorrow's tears;
I kneel in homage at this shrine
Thro' all the rip'ning years.

TO E----

LITTLE bird from sunny Spain,
Fluttering in a tropic tree,
Sweet thy song and serenade
O'er the bosom of life's sea.

Nature tuned thy heart so tender, Set its notes in chords divine; Filled thy eyes with gift of wonder Deep as Memory's mystic wine.

WOMAN.

DIPPED in the instincts of heaven,
Robed in the garments of earth,
Maiden and Mother and Queen,
Wearing each crown at thy birth:

Threefold thy gift to the world,
Pluck'd from God's ripening sky,
Tending the altar of life,
Kindred to angels on high.

